

21^e Année — N° 1.

JANVIER 1940.

POUR LES AVEUGLES
PAR LES AVEUGLES

BULLETIN MENSUEL
DE
L'UNION DES AVEUGLES
DE GUERRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 avril 1921

ET

JOURNAL DES SOLDATS BLESSÉS
AUX YEUX

SOMMAIRE

Les Vœux de l'U. A. G. — Les nouveaux Aveugles chez nos Alliés. —
Lettres d'Amis. — Parrains de Guerre. — Le Livre parlé. — Cartes
de circulation et de priorité. — Dernière heure

Chronique de l'U.A.G.

Entre nous. — Cotisations. — A la Régionale de Lyon. — Procès-verbal de
l'Assemblée annuelle de la Départementale du Finistère du 29 juin 1939. —
Liste des donateurs.

Administration: SIÈGE DE L'U.A.G., 49, RUE BLANCHE, PARIS (9^e)

Téléphone: TRINITÉ 85-83

Chèque Postal: PARIS 160-31

Siège provisoire: FRANCEVILLE (Calvados)

Janv - Avril 1940

78
606

BULLETIN MENSUEL
DE
L'UNION DES AVEUGLES DE GUERRE

LES VŒUX DE L'U. A. G.

Nous aurions été heureux de pouvoir vous adresser, comme chaque année, nos vœux et nos souhaits dans l'atmosphère de paix et de quiétude qui donne tout son charme aux réunions familiales de cette époque.

Nous avions l'année dernière, émis le vœu que la paix nous fût conservée. Les opinions cependant divergeaient, les uns croyaient que Munich établissait cette paix définitive, d'autres, au contraire, craignaient l'inévitable. Aujourd'hui, il est un fait : c'est que tous les Français sont, dans l'épreuve que nous subissons, unis dans un même sentiment d'espoir et de confiance.

C'est dans cette pensée que nous vous adressons tous nos vœux. A cette confiance s'ajoute pour nos soldats notre reconnaissance. Elle monte de tout notre cœur vers tous ces hommes, nos anciens camarades de combat et nos jeunes frères d'armes, qui ont pris leur poste dur et périlleux et qui, trois fois mobilisés en un an, veulent aujourd'hui en finir et vivre libres dans un labeur suivi.

Tout particulièrement, notre pensée va aux familles de nos camarades dont les fils sont à leur tour nos défenseurs. Nous faisons des vœux pour leur retour rapide et victorieux, pour que leurs épreuves soient adoucies, pour qu'ils soient forts dans ces heures d'attente et conservent un moral confiant dans le succès final qui les ramènera à la fidèle affection des leurs.

Nous n'oublions pas, au milieu des populations évacuées de nos frontières menacées, ceux de nos camarades que la guerre retient loin de chez eux et dont beaucoup ont trouvé, en dehors de Franceville et de Bouleville, un accueil vraiment fraternel au foyer partagé de nos camarades de nos autres régions de France.

Nous faisons des vœux pour que les lourds sacrifices habituels aux guerres nous soient épargnés, pour que le nombre de ceux blessés comme nous, soit aussi peu élevé que possible. Envers eux, l'U. A. G. a pris ses dispositions pour les accueillir et les soutenir. Dans cette tâche, les concours les plus généreux nous sont acquis ; nous l'accomplirons avec cœur, aidés par nos amis dévoués et fidèles, que nous sommes heureux

Président d'Honneur
de l'Union des Aveugles de Guerre

M. Albert LEBRUN, président de la République

Comité de Patronage

| | |
|--|--|
| † M. Brioux, de l'Académie Française, <i>Président honoraire</i> ; | Miss Grace Harper ; |
| † M. Barthou, <i>ancien Président du Conseil</i> ; | Miss Winifred Holt ; |
| M. le colonel Fabry, <i>Député, ancien Ministre</i> ; | M ^{me} Léopold Kahn ; |
| † M. le général Balfourier ; | M. Krung ; |
| M. J. Ridgely-Carter ; | M. Lugol, <i>ancien Sénateur</i> ; |
| M. Paul de Cassagnac, <i>ancien Député</i> ; | † M ^{me} la maréchale Maunoury ; |
| M. Maurice Donnay, <i>de l'Académie Française</i> ; | M. Samuel Milbank ; |
| M. Duco, <i>Médecin-Inspecteur</i> ; | M. Meyer, <i>Conseiller d'Etat</i> ; |
| M. Fribourg, <i>Député</i> ; | M. Henry Paté, <i>Député</i> ; |
| Miss Alice Getty ; | † M ^e Henri Robert, <i>de l'Académie française, ancien Bâtonnier de l'Ordre des Avocats</i> ; |
| M. Justin Godart, <i>ancien Ministre</i> ; | M. le général Sainte-Claire-Deville ; |
| | † M. Vallery-Radot. |

de remercier à nouveau, en cette fin d'année, de la constante affection qu'ils nous témoignent.

Nous aurions été heureux de pouvoir, comme les années précédentes, offrir nos vœux aux nombreux camarades de Paris et de Province qui, dans une joie intime, fraternelle et familiale, aimaient venir fêter Noël et le Premier de l'An dans notre Maison de la rue Blanche.

La prudence et la sagesse, les directives des chefs responsables, nous font un devoir de demeurer dans l'organisation actuelle. Souhaitons qu'une fin rapide des hostilités permette à chacun de retrouver son Foyer et pour nous, libérés à jamais de l'horrible tragédie et de la menace perpétuelle, de pouvoir dans une animation nouvelle, faite de notre volonté de vivre, travailler au bien de tous.

A. CONAN.

LES NOUVEAUX AVEUGLES CHEZ NOS ALLIÉS

Nous sommes depuis longtemps, nos camarades le savent, en excellents rapports avec les aveugles de guerre anglais dont le nom de l'Organisation est connu dans le Royaume-Uni sous la dénomination de « St-Dunstan's ». Ce nom, qui tout simplement provient du lieu ainsi nommé où dans Londres ils commencèrent au cours de la dernière guerre à être groupés, rééduqués, puis ensuite restèrent unis, est dans le Royaume-Uni tout entier extrêmement répandu, et, dès que l'on prononce St-Dunstan's apparaît immédiatement dans tous les esprits l'image des aveugles de guerre britanniques. C'est une grande force pour eux et, ayant fait ainsi leurs preuves, ayant comme nous des résultats tangibles à leur actif, ils ont été officiellement chargés par leur Gouvernement de s'occuper de la rééducation des nouveaux aveugles de cette guerre. Nous avons su qu'heureusement il n'y en avait encore qu'un parmi eux, mais au cas où il en viendrait d'autres, ils préparent tranquillement le regroupement et la rééducation des nouveaux venus.

Nous ne voulons pas comparer complètement les deux Groupements, car ainsi que beaucoup le savent, bien des Organisations ou Œuvres sont en Angleterre laissées au soin de l'initiative privée, comme les hôpitaux par exemple, qui ne sont pas organismes d'Etat mais fonctionnent avec le seul appui de la générosité publique. St-Dunstan's pourra ainsi faire un appel dans tout l'Empire pour se procurer les fonds nécessaires à la nouvelle entreprise et, si dans notre Pays où l'étatisme est plus développé, nous pouvons fonctionner de la même façon, nous remarquerons qu'il est fait appel à ceux qui depuis plus de vingt ans ont acquis l'expérience nécessaire en cette affaire particulièrement délicate.

Notre Ministre des Pensions a d'ailleurs bien voulu nous dire à plu-

sieurs reprises qu'il comptait sur l'influence morale et même active de l'U. A. G. pour intervenir, le moment venu, en faveur des nouveaux aveugles de guerre français. Nous ne sommes d'ailleurs pas abandonnés dans l'esprit du public et spécialement de hautes personnalités de notre Pays qui ont bien voulu, en cette époque où tous doivent se resserrer, nous témoigner non seulement leur sympathie mais aussi leur confiance en nous.

Nous donnons plus loin des extraits de quelques lettres reçues à l'occasion de la nouvelle année, qui prouvent que l'Union des Aveugles de Guerre tient sa place parmi les Organisations de France, et c'est pourquoi nous disons ici notre espoir de pouvoir faire pour les jeunes tout ce qui sera possible aux anciens pour que les erreurs que nous avons commues ne soient pas commises, pour que leur sort soit adouci et qu'ils puissent trouver dans une nouvelle vie toutes les raisons que nous avons eues de croire et d'espérer.

H. AMBLARD.

LETTRES D'AMIS

De M. René Besse, Ministre des Anciens Combattants et Pensionnés :

Mon Cher Président et Cher Camarade,

J'ai été particulièrement touché des vœux si fraternels et si amicaux que vous avez bien voulu m'adresser pour la nouvelle année au nom du Conseil d'Administration de l'Union des Aveugles de Guerre.

Vous savez quelle affectueuse estime je réserve à vous-même et à vos camarades si cruellement frappés par la guerre ; vous savez aussi, qu'en toutes circonstances, vous pouvez compter sur mon entier concours.

Laissez-moi vous dire très simplement, qu'à mon tour, je forme les vœux les plus sincères pour que l'année 1940 soit douce à tous les membres de votre Union et à tous ceux qui leur sont chers.

Souhaitons aussi que l'année 1940 soit l'année de la Victoire totale et définitive qui assurera au monde entier la paix dans le respect du droit et de la civilisation.

Veillez recevoir, mon cher Président et cher Camarade, l'assurance de mes sentiments dévoués.

*De M. A. Champetier de Ribes, Sous-Secrétaire d'Etat
aux Affaires Etrangères :*

MON CHER PRÉSIDENT,

Je ne saurais vous dire combien je suis sensible à votre aimable

pensée, et vous prie de dire à vos camarades, en même temps que mes vœux les meilleurs, la nouvelle assurance de mon profond et fidèle attachement.

Bien affectueusement vôtre.

De M. Queuille,

Ministre de l'Agriculture, Président de l'Office National :

MON CHER PRÉSIDENT,

J'ai été particulièrement sensible à votre aimable lettre. Je vous remercie vivement de vos souhaits et je vous retourne les miens bien sincères, pour vous et vos camarades.

Veillez agréer, mon cher Président, l'assurance de mes sentiments les meilleurs et les plus dévoués.

Câble de Mr. W. N. Cromwell, Grand Croix de la Légion d'Honneur, Président de la Société de la Légion d'Honneur à New-York :

Votre aimable message de Noël et celui de votre Conseil d'Administration m'a beaucoup touché et je tiens à vous en exprimer ma profonde reconnaissance.

Croyez que je partage vos sentiments.

C'est pour moi une joie de collaborer avec vous tous à la cause qui nous unit par des liens de fidélité et de dévouement.

De graves devoirs nous commandent de nouveau la loyauté et le sacrifice et nous devons être prêts à répondre à tout noble appel.

Je partage très sincèrement votre regret et celui de vos collaborateurs au sujet de la visite que vous aviez projetée à New-York et j'espère qu'une autre occasion me sera donnée d'avoir le plaisir extrême de vous accueillir tout personnellement.

A chacun de vous j'envoie mes souvenirs affectueux.

Du Général Billotte,

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je vous remercie bien vivement des vœux cordiaux que vous voulez bien adresser à l'occasion de la nouvelle année, à ma grande famille de soldats et à moi-même.

Au moment où l'on inaugurerait, dans votre salle d'honneur, le buste du Maréchal Maunoury, je pensais — malgré moi — à la prochaine guerre que je sentais venir menaçante, et je demandais ardemment à Dieu de faire moins de victimes, moins d'aveugles, moins de malheureux !

Veillez agréer, Monsieur le Président, avec mes meilleurs vœux à l'occasion de la nouvelle année, l'hommage de ma haute considération.

Du Général P. Héring, Gouverneur militaire de Paris :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je suis très vivement touché des vœux que vous m'adressez à l'occasion de la Nouvelle Année, tant en votre nom personnel qu'en celui des Aveugles de Guerre à l'union desquels vous présidez. Ceux d'Alsace et de Lorraine, région où mon activité militaire s'est particulièrement exercée, vous ont fait connaître les sentiments et le grand intérêt que je porte à votre Association.

Je vous prie d'exprimer à vos Camarades, ma vive gratitude comme mes vœux très affectueux.

Veillez agréer, Monsieur le Président, l'expression de mes sentiments distingués.

Du Général Sainte-Claire-Deville, Président d'Honneur des « Amis des Soldats Aveugles »

MON CHER PRÉSIDENT,

Je ne saurais assez vous dire combien j'ai été touché de votre aimable lettre et des bons souhaits que vous m'avez adressés. Je vous ai déjà exprimé, à différentes reprises combien j'étais heureux des excellents rapports que l'Association que je présidais entretenait avec l'Union des Aveugles de Guerre et je suis certain que cette collaboration se continuera dans l'avenir dans le même esprit de réciprocité sympathie. Vous savez qu'en raison de mon grand âge j'ai dû renoncer à la présidence effective des Amis des Soldats Aveugles, mais comme président d'honneur, je continue à m'intéresser très vivement à cette œuvre.

La guerre va peut être vous apporter quelques nouveaux camarades et le vœu que je forme de tout cœur est que, s'il en vient, ils soient en nombre infime.

En ce moment, mon successeur, le général Dufieux est mobilisé et c'est M. Bochet, notre plus ancien vice-président, qui exerce la direction de l'Œuvre.

Veillez croire, mon cher Président, à l'expression de mes sentiments de profonde sympathie.

Du Général Brécard, ancien Membre du Conseil Supérieur de la Guerre :

MON CHER PRÉSIDENT,

J'ai été très sensible à votre aimable pensée et je vous prie de partager avec tous vos camarades les vœux que je forme pour que la vie qui a été si dure pour vous devienne maintenant plus élémentaire. J'ai été

bien heureux de vous voir cette année, bien installés dans cette maison où vous pouvez un peu oublier tout ce que la guerre vous a pris. Nous voilà de nouveau aux prises avec elle. Espérons qu'elle sera moins douloureuse que la précédente.

Veillez croire, mon cher Président, à mes meilleurs et affectueux sentiments.

Du Colonel Gordon Sherriff, Vice-Président de la British Legion :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT ET BIEN CHER CAMARADE,

Je vous remercie infiniment du gentil mot que vous m'avez envoyé à l'occasion du nouvel an. J'en ai été très touché.

Après la belle cérémonie à laquelle j'ai assisté l'été dernier, au moment de l'inauguration du buste du Maréchal Maunoury, j'ai écrit sur le Livre d'Or : « Unis nous vainerons, séparés nous disparaîtrons et la civilisation aussi. » Il me semble que ces paroles sont, si possibles, encore plus vraies aujourd'hui qu'au jour où je les ai écrites.

De la part des Anciens Combattants Britanniques j'envoie à vos chers Aveugles de Guerre mes meilleurs vœux, les plus sincères et les plus fraternels pour 1940.

De Mr. Max Shopp, Président de l'American Club of Paris :

CHER MONSIEUR,

Je vous suis très reconnaissant de votre aimable lettre du 27 décembre me transmettant si cordialement vos félicitations et celles de votre Conseil d'Administration. Je l'apprecie d'autant plus que je ne mérite pas vos sincères remerciements. Mais j'espère que, non seulement par l'American Braille Press, mais aussi en ma qualité de Président de l'American Club, j'aurai l'occasion à l'avenir de donner une meilleure preuve du grand respect que je porte non seulement à vous et aux membres de votre organisation, mais à tous nos braves et courageux amis, le peuple français.

Permettez-moi de transmettre mes sincères remerciements à votre Conseil d'Administration pour les sentiments qu'il m'a si aimablement exprimés, et veuillez agréer, cher Monsieur, les assurances de mes sentiments respectueux et dévoués.

De M. Bernhard Ragner, ancien Commandeur de L' « American Legion » à Paris :

MES CHERS CAMARADES,

Monsieur A. Conan, votre cher Président, a bien voulu, il y a quelques jours, m'adresser en son nom et au vôtre, un témoignage de gra-

titude pour l'hospitalité que Pershing Hall a été heureux de vous consacrer, au cours de plusieurs occasions.

Dans les circonstances, j'en suis particulièrement heureux, mais je crois de mon devoir de vous remercier à mon tour. Votre foyer de Paris n'est pas un inconnu pour nous, et vous avez été « très chic » aussi à notre égard.

Personnellement, j'ai beaucoup d'admiration pour vous tous, et vous serez toujours les bienvenus à Pershing Hall. En ces temps particulièrement ingrats, nous ressentons tous davantage la nécessité de s'« épauler », de se rendre service, de s'adoucir un peu une existence tourmentée, et je suis certain que 1940 nous permettra l'échange de ces « sentiments d'affectueuse gratitude » que votre Président a bien voulu nous exprimer.

Croyez, mes chers Camarades, à l'assurance de nos sentiments reconnaissants et de vive amitié.

De M. Fred Sargenton, agent de change à Paris :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

On me fait suivre à l'Etat-Major, où je suis affecté actuellement, votre aimable lettre et vos vœux pour 1940 dont je suis infiniment touché ! Permettez-moi de vous dire combien j'apprecie personnellement plus que tous autres ces vœux des Aveugles de Guerre qui représentent l'élément le plus sacré et le plus élevé de la Nation ! Je forme mes plus humbles vœux pour vous, les membres de votre Association et leurs familles, pour que l'année qui va s'ouvrir nous apporte la paix et une victoire définitive et je vous prie de croire à l'expression de ma plus sincère et très respectueuse sympathie.

De M^e Depaux-Dumesnil, avoué à Paris :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Vous savez que c'est toujours avec le plus grand plaisir que je m'occupe de votre si belle Association.

Je suis heureux, en mémoire de mon Frère, de continuer à aider de mon mieux les Victimes de la Guerre de 1914 à laquelle j'ai concouru.

Je forme, à mon tour, tous mes vœux les meilleurs pour tous vos adhérents et pour vous-même.

Et gardez, Monsieur le Président, pour vous l'expression de mes sentiments les meilleurs et très reconnaissants.

PARRAINS DE GUERRE

Le Front a ses marraines, l'hôpital aura-t-il ses parrains ? Oui, n'est-ce pas notre devoir et nous savons tous nos camarades prêts à collaborer de grand cœur à cette tâche fraternelle.

En septembre, anxieux, nous guettions les nouvelles de la radio ; avec quelle indignation avons-nous entendu annoncer que le peuple allemand, suivant un chef fou, se jetait sur la Pologne amie, brandissant ce glaive qu'Hitler déclarait dans « Mein Kampf » devoir frayer une voie à l'expansion germanique.

France et Grande-Bretagne se dressèrent alors afin d'opposer à la force leur force plus grande encore et nous vîmes partir ou repartir nos fils, nos frères, nos gendres, répondant à l'appel du Pays. Nous sentîmes se diriger vers nous le regard des femmes, des enfants, des amis. Pour eux, ceux qui combattirent de 14 à 18 et versèrent un peu leur sang devaient savoir si l'on pouvait avoir confiance. On attendait de nous des paroles d'encouragement et d'espérance que nous avons bien sincèrement prodiguées, car la France est forte de son droit et de ses armes.

Réconforter notre entourage fut et demeure notre premier devoir, puisque la blessure nous a condamnés au rôle de défenseurs passifs.

Mais au cours de nos méditations de ces derniers mois, une autre pensée revenait sans cesse sonnante l'appel d'un second devoir. La guerre, nous demandions-nous, allait-elle fermer de nouveaux yeux ? Malgré les efforts pacifiques de notre Patrie, notre sacrifice n'aura-t-il pas été le dernier ?

Les premiers blessés aux yeux, comme nous désignait il y a vingt-cinq ans Eugène Brioux, sont hélas signalés et voici qu'apparaît notre mission dans cette guerre, notre tâche de fraternité française. En face de ces jeunes soldats, frappés comme nous par le sort cruel, notre cœur se serre, et notre compassion monte. Le chemin de la vie que nous avons déjà tracé sera pour eux plus aisé mais l'apprentissage de la nuit dont nous avons connu toute l'angoisse leur sera dur.

L'Union, notre grande famille des aveugles de guerre, veillera sur ces grands enfants blessés ; des projets pour leur rééducation sont à l'étude, mais les hasards des évacuations les dispersera par toute la France, aussi incombe-t-il à chacun de nous d'être le soutien moral de nos nouveaux camarades ; — soyons leurs parrains.

Partout où arrivera un blessé aux yeux de cette guerre, allons vers lui les mains tendues, ouvrons la porte des services d'ophtalmologie pour l'y découvrir, mettons le au courant de ce qui nous est et lui sera possible, de la lecture Braille à l'audition du livre parlé, de la dactylographie au jeu de cartes. En l'instruisant de notre propre activité, inspirons-lui une pleine confiance en la vie digne et forte que sera la sienne malgré sa blessure.

E. GUILLAM.

LE LIVRE PARLÉ

Dès le début des hostilités, malgré toutes les perturbations provoquées par la mise en état de défense de notre pays et le transfert de notre siège à Franceville, nous nous sommes efforcés de rétablir nos moyens d'informations et de maintenir nos relations courantes avec nos camarades. Ce ne fut pas sans difficultés, nous avons pu cependant donner à l'ensemble de nos services un rythme assez régulier, et obtenir, par exemple, que notre bulletin, après une parution réduite, revienne rapidement à un format presque normal.

Si nous n'avons pas obtenu pour ce bulletin tout ce que nous aurions voulu, nous pouvons affirmer à nos camarades que nous nous sommes placés très en avance des associations d'anciens combattants, la plupart d'entre elles n'ayant repris que beaucoup plus tard leurs publications.

Nous n'avons pu, jusqu'ici, vous mettre complètement au courant de tout ce que nous avons fait et entrepris, car, non seulement, nous avons eu à faire face à l'habituel courant, mais nous avons eu aussi à nous occuper de nouveaux et importants problèmes qui se sont posés à nous, du fait même de la guerre. Nous vous entretiendrons de ces questions au fur et à mesure qu'elles se développeront. Aujourd'hui, nous reviendrons sur un sujet déjà traité, mais qui, dans les circonstances actuelles, n'a rien perdu de son intérêt, bien au contraire, nous voulons dire : *Le Livre parlé*.

En Septembre, le Livre Parlé, subissant le contre-coup de la mobilisation et soumis aux restrictions inévitables des premières heures de la guerre, fut complètement arrêté. L'U. A. G. aussi bien que l'A. B. P., se préoccupèrent de le remettre en marche, dès que les conditions générales améliorées le permettraient. Nos camarades ne douteront pas que ce fut une entreprise difficile, car elle n'était pas seulement d'ordre administratif, mais surtout technique : le personnel spécialisé était mobilisé, les matières premières nécessaires réquisitionnées, les ateliers réservés aux fabrications de l'Etat.

Autant de problèmes qu'il fallut résoudre un à un, se livrer à de multiples recherches, entreprendre toutes sortes de démarches, solliciter les Pouvoirs Publics, obtenir des licences, initier une nouvelle main-d'œuvre. Ces efforts ne furent point tentés en vain et nous avons eu la satisfaction de pouvoir reprendre les tirages dès le début de décembre. Six nouveaux ouvrages sont en cours et dans ce mois de Janvier, de nouveaux lecteurs qualifiés vont remplacer, pour l'enregistrement, ceux qui ont été mobilisés. Le Livre parlé va donc reprendre son rythme normal. Nous pouvons féliciter l'A. B. P. et la remercier de sa collaboration. Grâce à l'excellence des relations qui existent entre l'A. B. P. et l'U. A. G. et au travail accompli en commun, on évite

de priver plus longtemps nos camarades d'un bien de plus en plus apprécié par tous ceux qui en sont devenus les auditeurs assidus.

Nous allons, pour répondre à une question qui nous a été souvent posée par nos camarades, vous parler du développement atteint par le Livre Parlé en Angleterre et en Amérique, et vous donner quelques chiffres qui illustreront, mieux qu'aucun commentaire, le succès qu'il a déjà acquis dans ces pays et son avenir certain.

Aux Etats-Unis où le Livre Parlé a pris naissance, l'on compte, aujourd'hui, plus de 16.000 auditeurs. Ce pays est grand, mais une telle vulgarisation n'en reste pas moins le meilleur élément d'appréciation du service rendu. Ce succès a eu un autre avantage, c'est d'y attirer l'attention générale, d'y intéresser les Pouvoirs Publics. Le Gouvernement Américain a doté le Livre Parlé de deux millions et demi de dollars.

L'Angleterre, comme la France, ne possède pas d'aussi puissants moyens, malgré cela, nos voisins et amis nous ont largement dépassés avec près de mille lecteurs, dont 700 Aveugles de guerre. Le Livre Parlé anglais compte maintenant 280 ouvrages enregistrés et ses tirages mensuels sont très accélérés. Nous sommes bien loin de ces chiffres, puisque nous n'atteignons pas à la moitié du nombre des lecteurs anglais. On sera peut être étonné qu'il y ait entre eux et nous un tel écart, et l'on ne manquera pas de penser que, probablement chez eux, le Livre Parlé a atteint une perfection technique plus grande qu'en France.

Il n'en est rien, et c'est au contraire chez nous que le Livre Parlé a le plus de qualités, le meilleur rendement de la voix, de la durée du disque, de sa solidité, de sa légèreté, et qu'il revient le moins cher.

Les ingénieurs du Livre Parlé, Américain et Anglais, MM. Klebert, de New-York, et Spender, de Londres, sont venus, quelques semaines avant la déclaration de guerre, se rendre compte sur place de l'installation et des moyens de production du Livre Parlé français. Ils en ont admiré les perfectionnements, et les principes d'une collaboration avantageuse pour ces trois pays a été envisagée. Malheureusement, les événements ont arrêté momentanément ces dispositions, mais un jour elles seront reprises, et nous sommes certains que, de cette entente, de nouveaux et importants avantages viendront consolider et faciliter l'avenir du Livre Parlé.

Le Livre Parlé en France a pu se réaliser, grâce à l'American Braille Press. Le brevet est français, mais sans le concours de nos amis, il ne se serait jamais, jusqu'ici, développé chez nous.

C'est l'A. B. P. qui supporte une grande partie des frais élevés de cette entreprise. A nous de savoir, par notre confiance, notre enthousiasme, encourager ceux qui nous apportent une aide si généreuse et joignent leur effort au nôtre.

Monsieur William Nelson Cromwell, Président d'Honneur du Comité Français du Livre Parlé, qui, dans les circonstances actuelles,

nous témoigne particulièrement son amitié, vient de nous faire un don personnel de trois nouveaux ouvrages enregistrés, dont la vie émouvante d'Helen Keller. Le meilleur remerciement que nous puissions lui adresser c'est de nous intéresser tous au Livre Parlé auquel il s'est, pour nous, consacré avec cœur.

A. CONAN.

CARTES DE CIRCULATION ET DE PRIORITÉ

Nous avons fait savoir à nos camarades que des pourparlers étaient engagés avec la S. N. C. F. et le Ministère des Travaux Publics afin que la validité de nos cartes de chemin de fer, qui devaient être renouvelées dès le début de cette année, puisse être prolongée jusqu'à la fin de 1940.

La réponse officielle ne nous étant pas parvenue au moment du tirage de notre dernier bulletin, nous ne pouvions être affirmatifs sur cette question. Nous avons reçu maintenant l'avis de la prorogation des cartes de chemin de fer ainsi que des cartes de priorité pour la Région Parisienne. Donc, il est inutile, pour 1940, de changer nos cartes qui resteront valables jusqu'au 31 décembre de cette année.

DERNIERE HEURE

M. de Traversay, Président de notre Comité d'Action, est décédé le jeudi 25 janvier 1940, à Niort (Deux-Sèvres).

Tous nos camarades sans exception savent quelle fut son action dans notre Association.

Nous faisons part brièvement de cette triste nouvelle à nos camarades, mais nous dirons dans un prochain Bulletin ce que M. de Traversay fut pour nous.

Nous prions sa famille de trouver ici l'expression des regrets unanimes que les Aveugles de Guerre ressentent en cette douloureuse circonstance.

Chronique de l'U. A. G.

ENTRE NOUS

Naissances

Notre camarade Soulié de St-Cernin (Corrèze) nous fait part de la naissance de son 5^e enfant, né le 19 décembre 1939.

Notre camarade Cabrillaec de Siorac (Dordogne) nous fait part de la naissance de son petit-fils Jean-Michel, né le 5 août 1939.

Nous adressons nos félicitations aux heureux parents et nos vœux de prospérité aux bébés.

Mariages

Notre camarade Renard de Bois-du-Coudray (S.-et.-O.) nous fait part du mariage de son fils avec M^{lle} Renée Labastide, le 25 novembre 1939.

Nous adressons nos vœux de bonheur aux jeunes époux.

Décès

Nous apprenons le décès :

De notre camarade Vella Paolino, de Sousse (Tunisie), décédé le 27 novembre 1939, à l'âge de 67 ans.

Notre camarade était né le 27 février 1872 à La Calle (Algérie). Soldat au 5^e Groupe d'Artillerie, il était réformé à 100 %, article 10 pour cécité. Il laisse une veuve et 5 enfants.

De notre camarade Ursat Marcellin, de La Chapelle-Hugon (Cher), décédé le 15 décembre, à l'âge de 65 ans.

Né le 27 juin 1874 à La Guerche, soldat au 213^e d'Infanterie, notre camarade fut blessé le 12 juillet 1915. Réformé à 100 %, art. 10 pour cécité. Chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Médaille Militaire, il laisse une veuve et 3 enfants.

De notre camarade Cabannot Jean-Baptiste, de Pau (Basses-Pyrénées), décédé le 15 décembre 1939, à l'âge de 54 ans.

Né le 20 septembre 1885 à Castelnau (Basses-Pyrénées), soldat au 37^e d'Infanterie Coloniale, notre camarade fut blessé le 14 août 1916 dans la Somme. Réformé à 190 %, art. 10 et 12 pour cécité et amputation du bras droit, chevalier de la Légion d'Honneur et titulaire de la Médaille Militaire, il laisse une femme et un enfant.

De notre camarade Courtecuisse Jules, de Esnes (Nord), décédé le 18 décembre 1939 à l'âge de 63 ans.

Né le 6 janvier 1876, à Séranvillers (Nord), soldat au 3^e Territorial d'Infanterie, notre camarade devint aveugle en captivité en décembre 1917. Réformé à 100 %, art. 10 pour cécité, il laisse une femme et un enfant.

De notre camarade Lais Eugène, de Selles-sur-Cher (Loir-et-Cher), décédé le 29 décembre 1939, à l'âge de 48 ans.

Né le 10 avril 1891, à La Vernelle (Indre), soldat au 30^e R. A. C., notre camarade devint aveugle en 1918. Réformé à 100 %, art. 10 pour cécité, titulaire de la Croix de Guerre, il laisse une veuve et un enfant.

De la mère de notre camarade Méline, de Sereilhac (Haute-Vienne), décédée en octobre dernier.

Du père de notre camarade Cornet de Paris, décédé le 11 novembre, dans sa 88^e année.

De la femme de notre Camarade Zimmermann, de Mulhouse (Haut-Rhin), décédée le 10 décembre 1939, à l'âge de 48 ans.

Du fils Raymond, de notre camarade Girault Marcel, de St-Denis-d'Orgues (Sarthe) décédé le 22 décembre, à l'âge de 18 ans.

De la mère de notre camarade Frère, de Rouen (Seine-Inférieure), décédée le 7 janvier 1940, à l'âge de 78 ans.

Nous adressons aux parents nos plus vives condoléances.

COTISATIONS 1940

Cotisations volontaires. — Nous sommes heureux d'adresser ici nos sincères remerciements à nos camarades qui ont tenu à effectuer un nouveau versement :

MM. Grattepain, 10 fr. ; Bousquet, 5 fr. ; Fouillet, 5 fr. ; Gagnard, 5 fr. ; Chanical, 10 fr. ; Fouasse, 10 fr. ; Degoutte, 15 fr. ; Vve Leclercq, 25 fr. ; Vocheil, 15 fr. ; Noël H., 5 fr. ; Oocre, 10 fr. ; Gresle, 25 fr. ; Bourbon, 15 fr. ; Basile, 15 fr. ; Le Poul, 10 fr. ; Cou-

laud, 10 fr. ; Lemaître, 10 fr. ; Gobillard, 10 fr. ; Masson J.-B., 5 fr. ; Barthélemy, 5 fr. ; Souchard, 20 fr. ; Radet, 10 fr. ; Lafay, 5 fr. ; Janson, 5 fr. ; Nicodème, 10 fr. ; Toutain L., 10 fr. ; Estorges, 10 fr. ; Leproust, 10 fr. ; Vidil, 5 fr. ; Peron, 5 fr. ; Dubost P., 15 fr. ; Sicard, 5 fr. ; Ternois, 5 fr. ; Bouchet, 5 fr. ; Pruvot, 5 fr.

Cotisations. — MM. Le Blanc, Occis, Grattepain, Bougeois, Fournier U, Colombel, Bonamy, Sourissaud, Bousquet, Thèbes, Fillère, Plateau, Pannetrat, Molinié, Angel, Dahout, Fouillet, Petit J., Charrière, Gagnard, Chaniel, Audibert, Crouzillac, Gautier A., Duhén, Meyer M., Rieux, Fouasse, Rost, Fabre I, Degoutte, Despinardes, Martin E., Bardoux, Jung, Raveleau, Gentilhomme, Voche, Brottes, Delaunay S., Latrille, Noël H., Oecre, Viance-Broussaudier, Becker, Théret, Notelet, Guitteny, Bourdon, Citerne, Chambert, Serre, Capelle, Boucher E., Minier, Authié, Podevin, Vernet M., Stolléck, Gresle, Bourbon, Ferezou, Thibault, Chenenaille, Massot P., Le Poul, Goffinon, Gaetti, Hérouin, Coulaud, Bouzit, Lemaître, Fournier C., Masson J.-B., Nicaud, Jallot, Bois, Barthélemy, Labbé C., Mombœuf, Souchard, Marquette, Favret, Laügt, Vachon C., Tauziet (rachat), Radet, Lafay, Laboulais, Giboulot, Coat, Lambert L., Ritz, Castor, Bourdieu, Pelletier, Palmaro, Terras, Poirier, Janson, Nicodème, Duverger, Cailiaux (rachat), Toutain L., Estorges, Le Hetet, Pottier, Feuillet, Verrier, Leproust, Dietz, Vallory, Rivemale, Lebarbier, Bastide, Bac, Vidil, Peron, Dubost P., de Budt, Sicard, Ternois, Harter, Guignon, Lioté, Nazaire, Bouchet, Tramoy, Richard H., Frapsauce, Cochereau, Pruvot, Massé G., Amblard.

A LA RÉGIONALE DE LYON

La Régionale de Lyon a tenu une réunion statutaire du Comité d'Administration le samedi 30 décembre à 17 h., à Lyon.

Étaient présents : Cachet, Bouton, Finet, Petitdier, Mulsant.

Excusés : Gerbelli et Baizet.

Mulsant, Président, a mis le Comité au courant des événements qui s'étaient passés dans la Régionale depuis la dernière réunion du 11 mai 1939. Une cordiale discussion suivit et la séance fut levée à 19 heures.

PROCÈS-VERBAL DE L'ASSEMBLÉE ANNUELLE DE LA DÉPARTEMENTALE DU FINISTÈRE DU 29 JUIN 1939

Sont présents : Le Cocq, Prigent, Le Lann, Coucheron, Jung, Quéré, Turban, Bellec, Kernéis, Le Borgne L., Kromer, Coat, Sibiril.

Excusés : Espiard, Quinquis, Castel.

Ont donné leurs pouvoirs : à Le Cocq : Gohiec, Daniellou, Larher ; à Sibiril : Guillou, Kerangal, Argouach, Le Borgne.

Le Cocq, Président, ouvre la séance à 10 h. 1/2. Il demande aux camarades de se lever et d'observer une minute de silence à la mémoire des camarades Deniel et March'adour, décédés depuis notre dernière Assemblée Générale.

Puis il présente à l'Assemblée le délégué de l'U. A. G., qui est cette année le vice-président Izaac, Président honoraire de l'U. A. G., que nous connaissons tous.

Le Cocq, au nom de l'Assemblée, remercie Izaac ainsi que Madame Izaac d'avoir fait un si long voyage pour être aujourd'hui parmi nous. Le Secrétaire donne lecture du compte rendu de l'Assemblée départementale de 1938 qui est adopté.

Kaigre, trésorier et Piton, commissaire aux comptes, donnent lecture du compte rendu financier qui est adopté.

Avant de passer à la suite de l'ordre du jour, le Président demande à Izaac de faire un exposé sur les démarches auprès du Ministre des Pensions et sur la marche de l'U. A. G.

Izaac fait un exposé très détaillé sur les démarches faites par le Bureau de l'U. A. G. pour l'amélioration de nos pensions, puis sur le fonctionnement de la Caisse de Prévoyance, de la caisse-maladie, de la caisse de secours au décès, et sur l'amélioration du fonctionnement de la Maison.

L'Assemblée, très satisfaite des explications d'Izaac, fait confiance au Bureau et au Conseil d'Administration de l'U. A. G. et ne dépose aucun vœu.

Le Comité sortant est réélu et aucune modification n'est apportée dans la composition du Bureau.

A midi : un repas en commun est servi à l'Hôtel de Bretagne.

Le Secrétaire : SIBIRIL.

